

Homélie Messe des Rameaux

Cathédrale St Pierre – dimanche 25 mars 2018

La liturgie de ce dimanche nous présente deux processions :

- la première conduit Jésus dans la ville de Jérusalem où il est accueilli avec enthousiasme par la foule ;
- l'autre l'entraîne hors de la cité, condamné à la mort la plus atroce imaginée par les hommes.

Dans la liturgie des rameaux, il est acclamé comme « fils de David », celui qui vient au nom du Seigneur.

Dans la procession de la Passion, la foule lance des cris de haine envers celui qui est condamné, bien qu'il ait passé sa vie à faire le bien.

Dans la première procession les gens étendent leurs vêtements sur la route pour lui rendre hommage.

Dans la seconde on lui arrache ses vêtements et on le couvre de blessures.

Ce sont les deux réponses que l'on donne à Dieu à travers l'histoire ... parfois pour lui permettre d'entrer chez nous, parfois pour le rejeter hors de nos vies.

Autour de Jésus s'est développée une animosité qui, progressivement, est devenue une violence aveugle, de plus en plus communautaire, d'abord la haine des membres du Sanhédrin composé de pharisiens et de saducéens. Elle s'étend ensuite à tout le Peuple qui finit par crier d'une seule voix à Pilate : « Crucifie-le ».

Ainsi le Seigneur est accusé dans deux procès différents : l'un religieux devant le Sanhédrin, l'autre politique devant Pilate, représentant de l'Empire Romain.

Tout au long de ces procès son identité véritable est révélée. Acclamé d'abord comme fils de David, la révélation culmine dans les propos du centurion romain au pied de la croix : « vraiment cet homme était le Fils de Dieu ».

Jésus, qui tout au long de l'Évangile ne manque jamais d'arguments face à ses détracteurs, n'a que très peu parlé au cours de ces deux procès. Son silence est impressionnant. Devant le Grand Prêtre il affirme être le Messie, le Fils de Dieu. Devant Pilate, il reconnaît être le Roi des Juifs mais pas à la manière des rois de ce monde. Sur la croix, il reprend le cri du Serviteur Souffrant du prophète Isaïe : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Saint Marc met l'accent sur les éléments humains les plus dramatiques de la condamnation de Jésus. Au jardin des oliviers il est « triste à en mourir ». Il

commence à ressentir l'angoisse et la peur. Il implore le Père de lui épargner cette mort tragique. Il ne trouve personne pour le consoler, ses trois disciples préférés Pierre, Jacques et Jean qui avaient été les témoins de Transfiguration se sont endormis. Il est trahi, renié par ses disciples qui l'abandonnent. Un assassin, Barrabas, est relâché à sa place. Il subit la dérision et il est couvert de blessures. Sur le Calvaire, au milieu des souffrances de la crucifixion, il est injurié, provoqué. A la fin il a l'impression que Dieu lui-même l'a abandonné. Sur la croix toutes les angoisses, toutes les douleurs, toutes les larmes de nos vies sont réunies et Dieu est solidaire de toutes les souffrances qui étouffent le monde.

Saint Marc insiste aussi sur la réalité du mystère de l'Incarnation. Toutes les souffrances qu'il décrit nous montrent à quel point Dieu s'est fait homme jusqu'à assumer tout ce que notre vie peut comporter d'angoisses, de larmes et de misères. Il s'identifie à toutes les souffrances que l'humanité comporte, a comporté et comportera depuis les origines jusqu'à la fin des temps. Et c'est au cœur de ces souffrances que se révèle son identité qui éclatera dans la profession de foi du centurion : « vraiment cet homme était le Fils de Dieu ».

Pour Marc, le véritable sens de la Bonne Nouvelle est révélé sur la croix. L'expression du centurion est la synthèse de l'Évangile : « vraiment cet homme était le Fils de Dieu », le mystère de Jésus est révélé.

Rappelons-nous, tout au long de sa vie publique il avait demandé aux rares personnes qui l'avaient découvert de garder le silence – en tout dernier lieu au jour de la Transfiguration où il avait demandé aux Apôtres Pierre, Jacques et Jean de ne parler à personne de ce qu'ils avaient vu. Aujourd'hui le secret du roi est révélé. On ne peut comprendre Dieu qu'en regardant la croix.

C'est à la façon dont Jésus donne sa vie que nous pouvons le reconnaître. « Le centurion qui était là, en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara "vraiment cet homme était le Fils de Dieu" ».

La façon dont nous donnons notre vie les uns pour les autres, pour sauver les autres, dans ce double procès religieux et politique dont le fil rouge parcourt notre histoire, révèle notre attachement au Seigneur et notre identité d'enfant de Dieu, et nous permet de travailler avec le Christ à la régénération du monde. Le sacrifice du Lieutenant-colonel Arnaud Beltrame à la veille de la Semaine Sainte vient de nous rappeler que la passion de Jésus durera jusqu'à la fin du monde.

Puissions-nous nous y associer pour porter nous aussi des fruits de vie.